

Le Voyage d'Antoine

Personnages

ANTOINE

UN HOMME DES SABLES

MAYA, une guerrière de la planète bleue

ARTHUR

ANSELME

UN ALBATROS

CÉSAR

Acte I

Nous suivons un étrange petit voyageur. Il se pose avec légèreté sur la surface d'une planète aride et désertique. Nul ne précise comment il se déplace. Son écharpe rouge et sa chevelure blonde flottent dans l'atmosphère inerte. Un homme des sables vient à sa rencontre, lentement. La chaleur est littéralement inhumaine.

L'HOMME DES SABLES. – Halte là ! On ne passe pas.

ANTOINE, *hébété*. – Et pourquoi donc ?

L'HOMME, *ferme*. – Parce que c'est la guerre.

ANTOINE, *contemplant l'immensité vide qui l'entoure*. – Mais où est ton armée ? Où sont tes avions ?

L'HOMME, *incrédule*. – Des avions ? Notre armée n'a pas besoin de sorcellerie pour vaincre.

ANTOINE. – Vraiment ? Depuis combien de temps dure cette guerre ?

L'HOMME. – Trois cent vingt-sept ans.

ANTOINE, *nullement surpris de la réponse*. – Sur ma planète, il y a près d'un siècle, Clément Ader, Orville et Wilbur Wright, ou encore Alberto Santos-Dumont, initièrent une invention qui révolutionna notre façon de nous battre et permit à mon pays d'acquérir un avantage stratégique nécessaire et non négligeable pour gagner de nombreuses batailles, et même la guerre. Avec des avions, tu pourrais te déplacer plus de deux fois plus vite que le son lui-même ! Tu pourrais faire le tour de ta petite planète en moins d'une heure ! Si votre guerre dure une éternité, c'est parce que vous combattez à forces égales depuis si longtemps. Avec un tel avantage face à ton ennemi, aussi cloué au sol que tu l'es aujourd'hui, la victoire serait pour toi simple, rapide et efficace. Mais prends garde, l'aviation est un combat de tous les instants : dès que tu relâcheras ton attention sur son innovation ou son amélioration, tes adversaires te devanceront.

Acte II

Lassé du vide assourdissant et de la gravité écrasante de la planète désertique, le petit voyageur atterrit sur une planète au sol bleu, recouverte d'une luxuriante jungle. Les contrastes de couleur sont exagérés et étourdissants. Une créature agile et méfiante le tient à distance avec une longue lance.

ANTOINE, *contraint de lever les mains*. – Décidément, vous n'êtes pas très accueillants...

MAYA. – ...

ANTOINE, *s'asseyant*. – Tu sais, d'où je viens, on fait aussi de la dissuasion. Assieds-toi, je t'explique. Voilà, juste ici. J'habite dans un assez petit pays qui n'a rien à envier aux puissances les plus grandes : nous possédons l'arme nucléaire.

MAYA, *intriguée, posant son arme et s'asseyant prudemment*. – C'est quoi ?

ANTOINE. – Je te passerai les détails techniques. Tu vois, l'arme nucléaire, c'est ta lance. Tu l'as immédiatement braquée sur moi pour me montrer que tu avais de la force. Pourtant, tu as envisagé la possibilité que j'aie moi-même une arme similaire, ou même plus puissante. Tu n'as pas voulu me faire croire que tu es la plus forte mais que, quelle que soit ma force, tu serais largement en mesure de répliquer. De quoi me dissuader de mener n'importe quelle action offensive.

MAYA. – Mais si, toi, tu n'avais pas d'arme ?

ANTOINE, *après un long silence pour ne laisser place qu'à la brise soufflant sur la plaine*. – Alors, jamais je ne t'attaquerai, ce serait complètement inconscient. Cependant, toi, tu n'as pas non plus de raison de m'attaquer. Je ne te connais pas, je ne t'ai pas fait de mal et tu n'y gagnerais rien, sauf un voire plusieurs ennemis.

MAYA. – Mais il y a bien des pays qui ont des armes plus nucléaires que les autres ?

ANTOINE. – Oui, peut-être. Mais les dégâts sont tels que l'on ne voudrait pas pour nos populations que soit déployée une telle arme, même moins puissante que la nôtre.

MAYA, *pensive*. – Ici, ce n'est pas partout la jungle. Ceux qui vivent dans les villes possèdent des bombes magnétiques. Cela aussi peut causer des dégâts irréparables. Elles peuvent, sur des kilomètres à la ronde, détruire tous les systèmes électroniques et cela peut être très grave dans les mégapoles.

Acte III

Ayant dû quitter la planète bleue, Antoine a jeté son dévolu sur une planète cent fois plus volumineuse que la sienne. La gravité lui est difficile à supporter. Là, pas de menaces, mais plutôt un petit village aux maisons dans divers états de délabrement. Antoine interroge deux frères, apparemment jumeaux.

ANTOINE. – Que font vos maçons ?

ARTHUR. – Nous n'avons pas...

ANSELME, *sur un ton péremptoire*. – De maçons. Il est normal que chacun fasse ce qu'il faut pour vivre comme il faut.

ARTHUR, *acquiesçant*. – Si on ne sait pas réparer son toit, on paie.

ANTOINE. – Je suis étonné de voir si peu de cohésion dans un si petit village.

ARTHUR, ANSELME, *en chœur*. – De ?

ANTOINE, *fixant les jumeaux*. – La cohésion ? C'est un moteur puissant. Elle permet d'aller plus vite et plus loin. En s'entraïdant, les villageois pourraient régler bon nombre de leurs problèmes et cela profiterait à tout le monde. Regardez la maison qui n'a pour ainsi dire plus de toiture, là-bas. Elle est collée à une magnifique maison ; probablement celle du charpentier si je suis votre logique.

ARTHUR, *moqueur*. – Qu'est-ce que le charpentier y gagnerait à refaire le toit d'à côté ? Son voisin est fauché.

ANTOINE. – C'est évident. Sans toit, celui qui vit là-dedans est inondé à la moindre intempérie. La cohésion voudrait d'abord que son voisin l'aide, animé de simples valeurs de compassion et d'humanité. Mais s'il ne le fait pas pour cela, il peut au moins le faire pour lui-même et le village. Il a souvent à y gagner. S'il répare ce toit, non seulement il aura été utile à quelqu'un, mais il se sera aussi évité des tracas de dégâts des eaux par les murs qui sont communs aux deux maisons, ou de mauvaise isolation thermique. De plus, ce voisin doit bien avoir un métier. Grâce à ses compétences, il pourrait rendre la pareille au charpentier. On fait ainsi de très grandes choses avec de la cohésion.

ANSELME, *qui semble avoir compris*. – Donc c'est comme lorsque l'on s'entraide avec Arthur. On ne le fait pas forcément par intérêt personnel mais parfois cela nous est utile à tous les deux. C'est quoi, les intempéries ?

ARTHUR. – Je crois qu'on n'en a pas chez nous. L'eau ne tombe pas du ciel ici.

Acte IV

Pris de court par la dernière phrase des jumeaux, Antoine a repris sa traversée de l'espace et choisit une planète marine, sur laquelle il fait la connaissance de charmants et gigantesques albatros. Par chance, l'un d'eux parle la langue d'Antoine.

L'ALBATROS, *curieux*. – Comment es-tu arrivé là ?

ANTOINE, *haussant les épaules*. – Par l'espace.

L'ALBATROS, *stupéfait*. – C'est impossible ! Les humains sont cloués au sol.

ANTOINE, *amusé*. – Cela fait longtemps que tu n'en as pas vu, alors ! Nous nous sommes inspirés de vous, les oiseaux, pour vous surpasser. Aujourd'hui, nous volons bien mieux que vous, et nous voyageons même dans l'espace. C'est maintenant un territoire tellement utile que nous y sommes contraints de mobiliser notre armée.

L'ALBATROS, *dubitatif*. – Vraiment ? Et cela donne quoi ? « Armée de l'espace » ?

ANTOINE. – Pas encore, dans notre pays. Mais les Américains en ont déjà une, et nous-mêmes avons intégré cette composante à notre armée.

L'ALBATROS. – Qu'avez-vous à vous disputer là-haut ? Les étoiles ?

ANTOINE, *pédagogue*. – Non, celle qui est la plus proche de la Terre après le Soleil est Proxima du Centaure et même si nous étions capables de voyager à la vitesse de la lumière – on ne fait guère mieux aujourd'hui que la vitesse du son –, il nous faudrait plus de quatre ans pour nous y rendre. Ce n'est pas la guerre des étoiles, on ne joue pas encore sur ce terrain-là.

L'ALBATROS, *observateur*. – Mais toi, tu es bien loin de chez toi. Pourquoi les autres humains ne pourraient-ils pas faire de même ?

ANTOINE, *d'un geste de la main*. – Parce que je suis le héros de cette histoire, mais ce n'est pas le sujet. Ce sont les satellites que nous défendons. Ils nous sont indispensables. Sans eux, beaucoup de choses du monde moderne seraient impossibles, comme les communications, le système de géolocalisation, et j'en passe. C'est pour cela qu'une erreur de calcul de position d'un satellite, due à un écart d'une dizaine de kilomètres provoqué par des brouilleurs ennemis, peut être très grave. De plus en plus de satellites gravitent autour de ma planète et cette croissance est vouée à perdurer.

L'ALBATROS. – Alors, reviens me voir dans dix ans, quand vous aurez construit votre armée de l'espace.

Acte V

De retour chez lui, Antoine croise en chemin un très vieil homme, qu'il connaît bien, les yeux rivés vers le ciel. Le soleil réchauffe l'air de la montagne.

CESAR. – Qu'est-ce donc ?

ANTOINE. – C'est un Rafale, César.

CESAR, *admiratif*. – Quand je suis né, il y a trois cents ans, jamais on n'aurait imaginé cela.

ANTOINE. – Voler ?

CESAR, *ému et solennel*. – Tutoyer les cieux ! S'approcher des dieux de la sorte est insolent, d'après les vieilles branches comme moi. Mais moi, je suis resté jeune. La jeunesse, tandis qu'on la traverse, c'est une éternité. Oh, ce n'est pas de moi, c'est d'Andrée Maillet. Mais l'avenir, maintenant, Antoine, c'est toi. Toi et tous tes semblables, c'est à vous de rendre ce monde viable et pérenne. Transmets mon message à ta génération. Vous ne devez jamais cesser de progresser, jamais. Surpasser ce qui a déjà été inventé. Inventer ce qui n'existe pas. Faire exister l'avenir.

ANTOINE. – Cette phrase n'a pas de sens, César.

CESAR, *irrité*. – Tais-toi. Bien sûr qu'elle en a. Tu comprendras plus tard. Ton armée, elle, l'a bien compris et c'est bien pour cela que la France est libre aujourd'hui. Si elle avait eu la paresse de ne pas chercher à innover, jamais cette paix n'aurait été possible.

ANTOINE. – Et elle ne se repose pas sur ses lauriers. Il y a le Système de Combat Aérien du Futur.

CESAR. – Ce projet ne pourra être mené à bien qu'à condition que tous ses membres unissent leurs forces. Deviens un bon officier, Antoine. Ne sois pas un chef tyrannique, sois bienveillant mais ne laisse jamais personne, sous aucun prétexte, te manquer de respect et n'oublie jamais tes alliés.